

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 19

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186418>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nait de le retrouver, sa tante s'efforçait vainement de la consoler. Quant à l'enfant, elle donna de tout son cœur des regrets à son père, autant qu'on en peut exiger à cet âge.

M. Ladureau, lui, demeura les yeux secs et garda le silence, comme pour prendre part à la tristesse générale. Puis lorsqu'il fut seul avec sa femme.

— Voilà ce que c'est, dit-il ; c'est ainsi qu'il devait finir ; au demeurant, il n'a que ce qu'il mérite.

L'avare, après le départ de son fils, n'avait pu se résoudre à chercher un nouveau commis ; son genre d'affaires exigeait le secret ; ce qu'on en savait suffisait pour qu'il fût détesté dans le pays ; il ne se faisait pas d'illusions sur ce point.

Il approchait de la vieillesse ; les travaux de comptabilité dont il avait perdu l'habitude, le prédisposaient à une congestion cérébrale.

Peu de temps après la nouvelle de la mort de son neveu, lui-même succomba à une attaque d'apoplexie, sans autres témoins que son coffre-fort. On le regretta pour la forme, ainsi que l'exigeaient les convenances.

Tout changea de face alors ; l'égoïsme, l'avarice, avaient produit leurs effets ; d'autres sentiments tout opposés allaient faire succéder le bonheur aux jours de tristesse.

La fortune du défunt dépassait toutes les prévisions ; durant sa vie, il l'avait tenue soigneusement cachée sans en jouir lui-même ; ce fut à sa mort seulement qu'elle commença à faire des heureux.

On s'empressa de réintégrer M. de Courcelles dans la nue-propriété de son domaine qui devint, en même temps, celui de sa fille et de son gendre, les deux familles, en comptant Mme veuve Ladureau, n'en devant plus faire qu'une et habiter sous le même toit.

L'enfant de Georges ne tarda point à devenir une grande et belle personne ; elle n'avait de son père que la ressemblance physique ; le reste lui venait de son excellent naturel et des inspirations qu'elle recevait de sa seconde mère, Paul Ladureau et sa femme, après avoir tant souffert, et si longtemps, se promettaient de concert avec la veuve de l'avare d'assurer l'avenir de la jeune fille, ils prirent des dispositions en conséquence. Cette jeune fille qui n'avait rien, se trouva, tout-à-coup, largement dotée. Afin qu'il lui fût aisé de choisir un époux selon son désir, dès que son âge le permettrait et que son cœur le lui dirait.

Une fois mariée, et devenue riche, Mme Lucie Ladureau, loin d'exiter de la jalousie, se fit, de plus en plus, remarquer par sa beauté, par sa bonté, par sa gracieuseté envers tout le monde sans exception, et, en outre, par son extrême bienfaisance à l'égard des malheureux.

L'indécent propos que son frère s'était permis, à l'occasion de sa naissance, et qu'il se plaisait à répéter à tout venant avait, depuis lors, circulé de bouche en bouche. Aussi, en voyant cette jeune fille grandir, embellir, et atteindre par degrés toutes ses perfections, les amis de la famille avaient coutume de se dire entre eux :

« C'est un ange tombé du ciel dans un jeu de quilles ! »

MAURICE DECHASTELUS.

Dans les dernières élections au Conseil communal, un citoyen de Lausanne obtint une seule voix. Après le dépouillement du scrutin, un des membres du bureau lui dit en plaisantant :

« Cette voix, est sans doute la tienne. »

— Tu dis vrai répliqua le candidat ; c'est moi-même qui me la suis donnée. Fort heureusement qu'elle était toute seule ; car si j'en avais eu une seconde, tous mes amis m'auraient juré que c'était la leur.

Bébé est en toilette, tiré à quatre épingles, peigné et pommadé.

On le complimente :

— Qui t'a fait une si belle raie ?

— C'est maman. Monsieur a aussi une belle raie, dit-il en désignant une personne de l'assistance, pour montrer qu'il ne croit pas mériter seul tous les éloges.

— Et celui-ci ? lui dit un farceur en lui montrant un monsieur complètement chauve.

— Oh ! lui, il n'en a pas.

Et bébé voulant achever sa pensée, mais craignant d'être inconvenant, ajoute avec embarras : « Il est nu-tête. »

Encore une jolie coquille cueillie dans le n° 29 de la *Feuille officielle*, avis concernant l'assemblée des actionnaires de la Suisse-Occidentale :

.....MM. les actionnaires sont donc instamment priés de déposer leurs « litres » en temps voulu et d'assister à la réunion du 5 mai, etc.

Quelqu'un rencontre une de ses connaissances : « Tiens, vous voilà ! Je vous croyais mort. »

— Non, pas moi, mais mon père. J'ai encore été plus près que lui de la tombe. Nous avons eu tous deux la typhoïde. Mon père en est mort, mais c'est moi qui ai été le plus malade.

X... venait de perdre sa femme. Au moment de la cérémonie funèbre, les invités arrivaient à tour de rôle pour lui faire leurs compliments de condoléance. Un de ses amis intimes s'approche, lui saisit les mains avec effusion et s'écrie :

— Ah mon pauvre Jules, que je te plains ! C'est un rude coup ! Moi aussi, j'ai passé par-là. Tu vas être bien malheureux jusqu'à ce que tu en aies trouvé une autre !

Un pauvre diable de musicien a une garde-robe tellement délabrée qu'on voit le jour au travers. L'autre jour une femme de la maison émue de pitié lui dit :

— Monsieur Oscar, ne vous gênez pas avec nous. Mon mari fait les raccommodages ; si vous voulez, il remettra des boutons, à votre habit.

— Merci, merci, fit le musicien ; mais pendant qu'il y sera, j'aimerais autant qu'il remette un habit à mes boutons.

Le mot du dernier logogriphe est *Canon*. Le tirage au sort a donné la prime à M. J. Kiener, cafetier à Fiez.

Problème. Disposer les neuf chiffres sous forme d'une fraction équivalente à $\frac{1}{4}$. — *Prime* : Une série des *Causeries du Conteur*.

Théâtre. — Ce soir, *Mlle Agar* de la comédie française et sa troupe, nous donneront **Lucrece Borgia**, drame en cinq actes de Victor Hugo.

Lundi 9 mai, **Faust** grand opéra fantastique de Gounod. — Cette œuvre superbe, qui a toujours eu à Lausanne un grand succès, n'en aura pas moins cette fois-ci, donnée par l'excellente troupe de M. Fournier.

Papeterie Monnet. — Joli choix de *psautiers* toile, maroquin et velours.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Cie